



« DOUBLE JE »

de Miquel Dewever-Plana



HISTOIRE DES AMÉRINDIENS, AUTOCHTONES DE GUYANE

Livret réalisé sous la direction de : *David Crochet*

Avec les contributions de : *Tristan Bellardie/Histor'yan, David Crochet et Colette Rhiel Olivier*

Et la relecture de : *Alix Cordesse, Renzo Duin, Juliette Guaveïa, Dennis Lamaison, Thomas Mouzard, Eric Navet, Mathieu Janet, Cécile Ruez*



LES AMÉRINDIENS : UNE APPELATION POUR SIX NATIONS



Drapeau des peuples autochtones de Guyane

À la fin du XVe siècle, les Amérindiens de Guyane sont estimés à plus de 30 000 personnes, appartenant à plus de 20 groupes ethniques. De nos jours, ils sont environ 10 000, répartis en 6 ethnies qui se nomment :

- Les *Kali'na* (Galibis)
- Les *Lokono* (Arawak)
- Les *Paykweneh* (Palikur)
- Les *Wayana* (Roucouyenne)
- Les *Wayāpi* (Oyampi)
- Les *Teko* (Emérillons)¹

Les *Kali'na*, *Lokono* et *Paykweneh* vivent sur le littoral. Les *Wayana* sont à l'ouest, sur les affluents du fleuve Maroni (rivières Alitani, Tampok et Lawa). Les *Wayāpi* de Guyane ont leurs villages à l'est, sur le moyen- et le haut-Oyapock. Les *Teko*, l'ethnie la moins nombreuse, résident à l'ouest sur la rivière Tampok et à l'est de la Guyane, sur le fleuve Oyapock et son affluent la rivière Camopi.

Christophe Colomb, à son arrivée en Amérique, pense avoir découvert la route des Indes et que ses habitants sont des « Indiens ». **Ce nom leur est attribué quasiment jusqu'à nos jours, mais tend à disparaître pour être remplacé par « Amérindiens »** ou « Autochtones ». L'appellation « Premières Nations », inspirée par les Amérindiens du Canada, est aussi récurrente. Liée aux revendications territoriales, elle est politiquement connotée. La désignation « Peuples premiers » fait généralement consensus.

Les communautés amérindiennes du sud guyanais, éloignées du littoral, ont en commun de nombreux problèmes : un isolement géographique, un manque de voies de circulations autres que le fleuve, une scolarisation obligatoire qui nécessite souvent une délocalisation des élèves dès le collège, un prosélytisme religieux et très peu d'infrastructures.

L'environnement est dévasté par l'orpaillage illégal, exponentiel depuis une trentaine d'années. La pollution de l'eau au mercure, contamine les poissons, et les conséquences sur la santé sont dramatiques. La maladie de Minamata touche particulièrement les femmes enceintes et les enfants. La chasse, encadrée par le permis et les *Zones de Droit d'Usage Collectif* (ZDUC)² se raréfie à cause des prélèvements excessifs des orpailleurs clandestins.

Ce contexte social délétère, ces modes de vie contemporains, incompatibles avec la plupart des activités traditionnelles déstabilisent l'organisation sociale de ces communautés. L'adaptation à ces contraintes, qui implique une part conséquente de renoncements, est longue, complexe et douloureuse. Nombre d'Amérindiens sombrent dans l'alcoolisme, la dépression, le désespoir, le suicide... **Toutefois, une nouvelle génération se lève.** Des organisations comme *Jeunesse Autochtone de Guyane*, viennent apporter un souffle nouveau aux revendications qui ont émergées dans les années 80.

¹ Entre parenthèses : les noms donnés par les colons encore usités dans certaines circonstances.

² Concessions créées en 1987 par décret, ce dispositif foncier a été mis en place à l'attention des communautés qui tirent leurs moyens de subsistance de la forêt. La ZDUC encadre mais surtout contraint.



Carte extraite de : Odile Renault-Lescure, Laurence Goury, 2009, *Langues de Guyane*, Vents d'ailleurs/IRD Editions, pp.10-23.
 Les mentions de la localisation des Wayana, Teko, Wayãpi et Kali'na ont été rajouté pour les besoins du livret.



COSMOGONIES : EXPLICATIONS DES ORIGINES DU MONDE

Les amérindiens, en fonction de leurs ethnies, appréhendent le monde à partir des histoires qui ont fondées leurs cultures. Les cosmogonies sont les théories expliquant la formation de l'univers. Celles des peuples premiers sont appelées « mythes fondateurs » par les Occidentaux. Elles ont en commun avec les religions du livre la croyance en un monde invisible et une histoire de la création. Le créateur de l'univers (demiurge) se nomme *Kuyuli* pour les *Wayana*, *Yaneya* pour les *Wayãpi*, *Wilakala* pour les Teko. Voici un aperçu de la création du monde pour trois des ethnies présentes dans l'exposition « Double Je » de Miquel Dewever-Plana :

LA CREATION DE L'UNIVERS SELON LES WAYAPI

Selon Pierre Grenand (1974) : « Si on se réfère à la mythologie des *Wayãpi* [...], on attribue à *Yaneya* la création de deux personnages-clés : *Yulupayé*, créateur des chamanes et de leur science et *Ouloukaouli*, l'homme qui traversa la mer (ce dernier personnage justifiant le « retour » des Européens en Amérique). La fin de première humanité, celle des héros et des dieux, nous est contée à travers les aventures d'un groupe de chasseurs. »

LES TEKOS ET LE RÊVE D'UNE TERRE SANS MAL

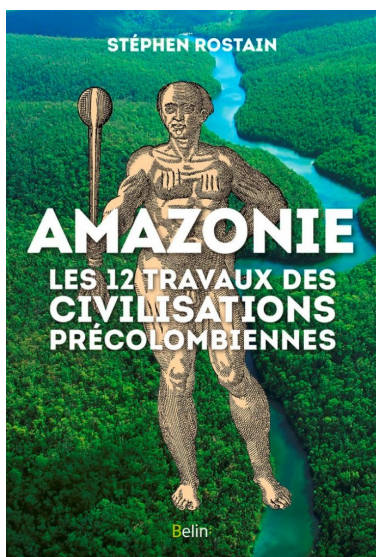
Dans l'ouvrage collectif *Guerriers de la paix, les Tekos de Guyane* (2016), Eric Navet explique la base de la philosophie teko ainsi : « Les Tekos, comme les *Wayana* et les *Wayãpi*, ont élaboré une riche cosmogonie (voir Grenand F., 1982; Renaut-Lescure & al.; Couchili & Maurel, 1994), une véritable philosophie qui s'exprime dans une littérature orale encore bien vivante. L'essentiel des principes qui régissent traditionnellement le mode d'être, de penser et d'agir des Tekos est contenu dans un mythe de la création et d'organisation du monde qui dit en substance que **Wilakala, le pouvoir créateur, né sans parents biologiques, « de la terre », rêva, conformément à la tradition tupi-guarani, de créer une « terre sans mal » que les Tekos appellent Alapakup** : un monde sans douleur, sans maladie, sans mort, sans travail, un monde où tous les désirs sont satisfaits instantanément, où toute tâche s'accomplit sans effort, où la fête est permanente... » (Riehl Olivier, 2016)

KAILAWA, LE GRAND HEROS WAYANA

L'univers est créé par *Kuyuli* (Chapuis, 2003). Par la suite le héros *Kailawa*, père fondateur de l'ethnie *wayana*, fait régner la paix : « D'après les anciens, il était de la tribu des *Upuluis*. Il avait échappé au massacre de ses frères lors d'une guerre interethnique. Seul, il est parti à la recherche de la connaissance. Sa première découverte fut l'arc et la flèche, ce qui fit de lui un grand guerrier. Sa seconde découverte fut la connaissance des plantes pour réaliser les *Hémits* [onguents magiques]. Il avait tous les pouvoirs, celui de guérir et de tuer. » (A. Opoya, 2012) **Kailawa et ses guerriers tuent les monstres marins et terrestres des Tumuc Humac (basse montagne au sud de la Guyane). Ils massacrent les hommes des clans adverses, s'installent au bord du fleuve avec les femmes et enfants et prospèrent en formant une communauté forte et unie : les Wayana.** « Ils ont fait des Tumuc Humac une zone de libre-échange et de paix » (A. Opoya, 2012).

DES ORIGINES A LA CONTROVERSE

PEUPLES AMERINDIENS : PEUPLES SANS HISTOIRES ?



Selon les dernières découvertes archéologiques, les Amérindiens du nord au sud de l'Amérique sont originaires du continent asiatique. **Les traces les plus anciennes de peuplement en Amazonie remontent à 35 000 ans dans le Nord du Brésil et 130 000 ans sur le continent** selon la revue *La Nature* du 27 avril 2017 (Holen & Al., 2017). Il y a environ 5 000 ans, l'expansion démographique, l'acquisition de l'agriculture, la sédentarisation et l'usage de la céramique modifient l'Amazonie. **Il y a 1 000 ans, l'Amazonie est peuplée de plusieurs millions d'Amérindiens parlant plusieurs centaines de langues.** Leur agriculture, s'étend sur des milliers de kilomètres, sur la **côte des Guyanes**, et s'observe dans le relief des champs surélevés pour faire face à la saison des pluies. Des centaines d'hectares de champs, sur la côte de l'actuelle Guyane Française, produisent en abondance du maïs, du manioc et des patates douces... (Huet, 2017) D'une manière plus générale, dans l'Amazonie, des milliers d'habitants, « d'infatigables terrassiers »,

échantent, créent des réservoirs, digues et chemins surélevés, dans un réseau de villes et de villages composés de hameaux proches et bien reliés, idéal pour les grands travaux agricoles. (Rostain, 2017)

Sur le Haut-Maroni, des recherches archéologiques sont en cours. Selon le Dr Duin, certains vestiges remontent à 7 000 ans. « **La région Tumuc-Humac a toujours été décrite par les explorateurs européens comme une forêt vierge où errent des groupes de chasseurs-cueilleurs sauvages. Les Wayana, eux, la décrivent comme très peuplée par des nations diverses, dont certaines sont des ennemis héréditaires féroces. [...] Les quelques bribes d'informations déjà collectées montrent que les histoires Wayana semblent être plus près de la vérité que l'image créée par les Européens. [...] La recherche archéologique en est à ses balbutiements dans cette région, mais une chose peut être dite : il est temps de réécrire l'histoire du mythe d'un paysage vierge dans les Tumuc-Humac.** » (Duin, 2015)

Pour la majorité des chercheurs contemporains, comme Rostain, des stéréotypes sont à remettre en question : « La vérité amazonienne aura souvent été camouflée sous les poncifs et les ponts de fantasmes ».

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

Si Colomb « découvre » l'Amérique en 1492, des contacts antérieurs ont très probablement eu lieu, ne serait-ce qu'à l'époque des Vikings. Pour les européens, le XV^{ème} siècle marque le début de la *Conquista*, la colonisation. En 1526, Charles Quint signe un décret interdisant l'esclavage des Indiens, sur tout le territoire de son empire. **Entre 1550 et 1551, pour légitimer la colonisation et leur conversion à la religion catholique, il réunit juristes, théologiens, administrateurs et inquisiteurs en Espagne. Ces longs débats, rendus célèbres sous le nom de « Controverse de Valladolid » finiront par reconnaître que les Amérindiens ont une âme et, de ce fait, ne peuvent être mis en esclavage.** En revanche, les Africains ne seront pas épargnés et le commerce triangulaire sera encouragé. La colonisation laisse derrière elle de nombreux traumatismes, guerres, diffusion de maladies exogènes, (variole, typhus, diphtérie, grippe) et il s'ensuivra un véritable effondrement démographique chez les amérindiens.



UN APERÇU DE L'HISTOIRE DES WAYANA³

A l'époque précolombienne, de nombreuses ethnies, essentiellement *karib*, peuplaient le Haut-Maroni. La principale, les *Kalin'a*, dominait quasiment tout le fleuve depuis son embouchure. Mais la phase de contact avec les Européens va produire le même effet désastreux que sur l'ensemble du continent, l'effondrement démographique dû en grande partie aux maladies importées d'Europe ou d'Afrique. **Le fleuve Maroni se vide peu à peu de sa population au cours du XVIIe siècle.** Au milieu du siècle suivant, il ne reste plus dans la région que les *Teko*, groupe *tupi* venu de l'intérieur de la Guyane sur l'*Inini*, ainsi que les *Aramiso* et les *Kaikusian*, des groupes *karib* déjà très affaiblis, plus en amont sur le *Tampock* et la *Waki*. **C'est à partir de cette époque que les Wayana commencent à arriver sur le bassin du Maroni par le sud, depuis le Yari, affluent de l'Amazone.**

Les *Wayana* sont une recombinaison de groupes amérindiens *karib* unifiés par des guerres menées par le héros légendaire *Kaïlawa*, certainement dans la première moitié du XVIIIe siècle. Selon l'histoire orale, il recompose le groupe en faisant disparaître toutes les haines anciennes, sources des conflits permanents. Leur répartition géographique s'étalait du Haut-Jari aux sources du Parou de l'est et de la *Litani*.

L'arrivée sur l'Oyapock des Wayampi, groupe tupi venu également du Yari a pour conséquence de fermer l'accès vers l'est. Des conflits éclatent à la fin du XVIIIe siècle et entraînent un reflux du peuplement wayana cantonné alors entre les sources du Marouini et de la Litani. C'est dans cette région que les explorateurs Crevaux puis Coudreau les « redécouvrent » entre 1877 et 1887-88, livrant les premières connaissances ethnologiques d'importance sur les *Wayana*. Ils sont alors estimés être environ 1500.

Au XXe siècle, la population est considérablement réduite, victime d'épidémies à répétition. A peine 200 Amérindiens sont dénombrés dans les années 1930 par l'administrateur Grébert. A partir de 1940-1950, les villages Wayana commencent à se déplacer vers le nord, le long de la Litani, afin de se rapprocher des services administratifs de Maripasoula sous l'impulsion du préfet Vignon. Cela entraîne la migration vers la Guyane des derniers Wayana encore présents du côté brésilien sur le Yari.

Une histoire qui croise celle des noirs marrons

En 1793, des *Boni* (appelés aussi *Aluku*), arrivent sur le *Marouini*. Ces esclaves marrons (appelés aussi *Businenge*) fuient les plantations du Surinam. Selon la tradition orale, les *Wayana* accueillent les *Boni* dans leurs fuites, les protégeant des *Djuka*, un autre groupe *Businenge*, qui tentent d'éliminer les derniers survivants. Pendant environ 20 ans les *Boni* vont se reconstituer sous la protection des *Wayana*, scellant une amitié qui perdure de nos jours. Les Gran Man *Boni* (chefs coutumiers et spirituels) *Awensaï* (1917-1937) et *Tolinga* (1965-1991) concrétisent cette alliance en épousant des femmes *Wayana*.

Ces échanges avec les *Boni* vont permettre aux *Wayana* de se fournir en produits manufacturés du littoral (outils en fer, tissus, perles). En retour, les Amérindiens échangeront des hamacs et des chiens dressés pour la chasse. Il y a de ce fait un lien fort et durable entre Amérindiens et *Businenge*. Les *Wayana* sont à l'origine de la culture du manioc amer destiné à l'alimentation, de la dispersion des bananiers sur les *abattis* et de la culture du *napi*, une variété d'igname. L'influence amérindienne est visible lors des cérémonies de levée de deuil chez les *Boni*, les *Puu Baaka*, où la cassave côtoie le riz dans les aliments cérémoniels. La fabrication des canots en bois, creusés dans un tronc et ouverts au feu est une technique élaborée par les *Boni*, transmise aux *Wayana* au moment où les déplacements les conduisent à s'installer au bord des cours d'eau, privilégiant alors les déplacements sur l'eau aux déplacements par la forêt.

³ Avec l'autorisation de Tristan Bellardie/Histor'ya, 2017, Panneaux d'interprétation du sentier de Gobaya Soula, Maripa-Soula



ACCULTURATION : L'EXEMPLE DES TEKO

Comme les autres peuples amérindiens, les Teko ont subi un processus d'acculturation important, ce que développe Eric Navet dans l'ouvrage *Guerriers de la paix, les Teko de Guyane* :

« Une politique dite [...] de « francisation », entamée dans les années 1960 par l'administration française, a amené la transformation des communautés amérindiennes en communes « à la française » et la poursuite d'un ethnocide déguisé avec les oripeaux de la civilisation du développement et de la « mise en valeur » [...] une municipalité reçoit des subventions pour mettre en place les infrastructures de la société marchande et consumériste. »

Et le même auteur ajoute : « L'école, depuis ses origines, en 1955 à Camopi, a surtout été un instrument de laminage culturel ; l'introduction de l'argent sous les formes des allocations familiales et du salariat a transformé des sociétés foncièrement égalitaires en sociétés de la concurrence, du profit et de l'envie, en sociétés du manque et de la frustration. » **On observe une rupture dans la transmission des savoirs, ce qui amène à notamment à une forme de folklorisation de la culture.** Le progrès tel que vu par les institutions a amené entre autre un meilleur accès à la santé avec comme conséquence une diminution de la mortalité infantile par exemple ; mais c'est aussi l'alcool, la drogue et les suicides qui deviennent une réalité quotidienne. « Le village de Vila Brasil installé sur la rive brésilienne, en face de Camopi, absorbe la plus grande partie de l'argent des Amérindiens français et le transforme en alcool et en produits dont ces derniers ne peuvent plus se passer... » [...]

“C'est [aussi] au nom du progrès et de l'« amélioration de l'habitat » qu'on a substitué aux villages traditionnels des lotissements à l'esthétique pour le moins discutable et couverts en tôle, ce qui en fait de véritables fours. L'organisation intérieure, avec des pièces et des murs conformes aux normes occidentales, contrarie en tous points les habitudes anciennes, et les cases-cuisines où les femmes se retrouvaient pour une vie sociale intense, ont disparu [...]

« La connaissance des plantes médicinales, elle aussi, connaît un déclin et les normes de la médecine occidentale se sont largement imposées. **Les changements vestimentaires et alimentaires ne sont que les faces apparentes de bouleversements plus profonds qui affectent les individus et les communautés.** »

Pour quelques-uns des jeunes qui ont appris les techniques de base de l'enregistrement et de la musique contemporaine, le rap peut faire bon ménage avec les réalités et les cultures *Tekos*. La *Compagnie Teko Makan*, introduit dans la musique *Teko* des instruments et des rythmes exotiques, montrant que des passerelles sont possibles et existent.

Et E. Navet conclut : « Face aux multiples processus qui ont tendu, et qui tendent toujours, à les détruire physiquement et culturellement - missions religieuses, contacts avec les orpailleurs, les commerçants, les touristes, risques épidémiologiques, pollutions naturelles et mentales de toutes natures, politiques de francisation, école inadaptée, etc., dans le cadre d'un parc national (le *Parc amazonien de Guyane*) créé en 2007 - [...], les *Teko* ont encore une chance de prendre conscience qu'ils sont dépositaires d'une richesse bien plus grande que tous les trésors accumulés dans les banques et dans les musées : celui d'un savoir essentiel qui nous permet de vivre et de bien vivre dans ce monde, de préserver et de retrouver ces liens essentiels que nous devons entretenir avec la nature, avec notre nature d'êtres rêvants, imaginants, aimants pour tout dire. » Les *Teko* sont un peuple en résistance, c'est pourquoi ils ont pris le guerrier (*makan*) comme symbole de leur groupe *Teko Makan* ce qui montre aussi une forme de résilience et de futur négociable avec le monde.



SOURCES ET REFERENCES

BIBLIOGRAPHIE

- Tristan Bellardie/Histor'ya, 2017, *Panneaux d'interprétation du sentier de Gobaya Soula*, Maripa-Soula, OT
- Jean Chapuis & al., 2003: *Wayana eitoponpë (Une) histoire (orale) des Indiens Wayana*. Cayenne, Ibis Rouge Éditions
- Jean Chapuis, 2007: *L'ultime fleur Ekulunpï tihmelë – essai d'ethno sociogenèse wayana*. Éditions Presses universitaires d'Orléans.
- Renzo Duin, 2015, in. Mulokot: *Lacs de légende d'Amazonie (Daniel Saint-Jean and Eric Pellet)*. Pp. 45-47, 69-71, Ibis Rouge
- Pierre Grenand, 1974, *Notes sur l'histoire des indiens Wayãpi de Guyane française*. Paris, Editions ORSTOM
- Pierre Grenand, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres – essai d'ethnohistoire wayãpi*. Paris, Éditions ORSTOM
- Steven R. Holen et Al., 2017, « A 130,000-year-old archaeological site in southern California, USA », *Nature* 544, 479-483
- Aïmawalé Opoya, 2 juillet 2012, in *La traversée des Tumuc Humac de Kailawa, le chaman wayana*. Cayenne, France Guyane
- Colette Riehl Olivier, Sous la direction de, 2016 : *Guerriers de la Paix, les Teko de Guyane. Eric Navet, 40 ans d'Ethnologie*. Ouvrage collectif, licence *Creative Commons*, Paris, Éditions Borealia. (Citations reproduites avec l'aimable autorisation de Colette Riehl Olivier dont l'ouvrage (2016) est en licence *Creatives Commons* ce qui permet l'utilisation non-commerciale et pédagogique aux enseignants.)
- Stéphen Rostain, 2011, « *Amazonie : une archéologie en attente de décolonisation* ». *Les nouvelles de l'archéologie*, 126, 51-45

FILMOGRAPHIE

- Julien Mathis & Colette Riehl Olivier, 2013-2016. *Teko, Ethnologues & Cie*. 210' France
- Nicolas Pradal, Pierre Selvini et Jonika Aliwawpoe, *Kailawa Wayana Akenaptëtpon (Kailawa celui qui a rassemblé les Wayanas)*. France, Guyane Française. 2016, 15'
- Nicolas Pradal, Pierre Selvini et Jonika Aliwawpoe, *Malilu mëkitpe (L'arrivée de Malilou)*. France, Guyane Française, 2016, 29'
- Jean-Daniel Verhaeghe, *La controverse de Valladolid*, 1992, 90'

SITE INTERNET

- Marc Barat & al., 2017, Population et langues amérindiennes de Guyane, lexiques, langue, histoires
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/teko/>
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/wayana/>
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/kalina/>
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/teko/>
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/lokono/>
<http://www.populationsdeguyane.fr/peuples/palikur/>
<http://huet.blog.lemonde.fr/2017/03/04/travaux-dhercule-en-amazonie-precolombienne/>

AUTRE

- Tristan Bellardie/Histor'ya, 2017, *Panneaux d'interprétation du sentier de Gobaya Soula*, Maripa-Soula